

Exemplier conférence sur *L'Ukrainienne* de Josef Winckler

***Les glissements de la personne de l'auteur au personnage enfant par association de souvenirs personnels**

Le narrateur (Josef Winckler) emporte dans sa chambre une image pieuse se trouvant dans la chambre de Nietotchka :

Elle représente une fillette nu-pieds portant au bras gauche une corbeille en bois et dans la main droite un bouquet de fleurs. Cette enfant passe sur un pont enjambant un ruisseau aux eaux murmurantes. Au-dessus de l'enfant, ailes déployées, mains ouvertes pour la protéger, plane un ange aux cheveux blonds, vêtu de soie bleue, un voile blanc enroulé pour moitié autour de sa poitrine, pour l'autre moitié autour de sa main. Je dis eaux murmurantes, parce qu'en regardant l'image j'entends le ruisseau qui murmure, c'est probablement parce qu'un ruisseau murmure non loin de la fenêtre de ma chambre, qui donne à l'est. C'est dans cette chambre donnant à l'est, dans la ferme montagnarde, que le 7 avril 1943, dans la nuit, vers onze heures, la petite Nietotchka Vassilievna Iliachenko, quatorze ans, déportée de Russie dans un wagon à bestiaux, fut cantonnée une fois qu'on lui eut donné à souper. (p.16)

Identification de l'auteur-narrateur à l'enfant de l'image pieuse :

[...] cette enfant qui le soir avant de s'endormir récite Mon bon ange gardien ..., comme je le faisais moi-même jadis, mains jointes, ma mère assise sur le bord du lit m'aidant quand je ne savais plus les mots. [...] Je récitais ma prière et je voyais un ange qui accompagne un enfant sur le pont, mais dans mes visions d'enfant il n'y avait pas que des anges protecteurs, ça et là surgissait un ange noir qui ne me voulait pas de bien, qui de ses ailes noires faisait souffler une bourrasque dans mon âme avant de m'étrangler. Je le connaissais l'ange déchu devenu Lucifer. ET puis venaient les anges mongoliens, les anges invalides, l'un, l'ange violet, marchait avec des béquilles, il avait dû perdre une patte à la guerre des anges, au-dessus des nuages, des fermes de de mon village natal, les anges sans yeux s'approchaient, un brassard aveugle autour de leur long cou tendu comme le cou d'une nonne, et il veillait l'enfant mort étendu sur le lit et paré de marguerites. (p.19-20)

***Brouillages et glissements de la personne au personnage dans le récit de la narratrice (Nietotchka)**

-glissement dans l'univers du conte, dans le récit de Nietotchka

Nietotchka Vassilievna crut qu'elle allait être rôtie. Elle se souvenait du conte Hansel et Gretel que lui avait conté jadis, dans leur village natal de Doubynka sa sœur Lidia.

A ces données du conte, se mêlent des données historiques :

Nietotchka se rappelait les récits de sa mère Hapka Davidovna Iliachenko qui lui racontait que dans les années trente, pendant la famine en Russie, des parents affamés mangeaient leurs propres enfants. Une tête d'enfant avait été découverte dans un fenil de son village natal. (p. 17)

Cannibalisme lors de l'holodomor et univers du conte : une fille bossue habite une ferme voisine de la maison des parents de Nietotchka :

Parfois, j'avais l'impression d'entendre cette fille bossue, la sœur de l'enfant dévoré, farfouiller dans le chenil. Elle devait chercher à manger. Ce fenil et cette maison me terrifiaient ... (p119)

Les rafles de garçons et de filles par les bouchers de propriétaires de restaurants :

Ils les tuaient et vendaient leur chair, soit rôtie, soit en escalope, soit crue. Ils faisaient passer cela pour de la viande de cheval, car la viande de cheval a un goût très proche de la chair humaine. (p,120)

-L'univers du conte omniprésent dans le récit de la jeunesse de la mère de N.

Tout cela ressemble à un conte de fées mais c'est la vie de ma mère. (p.70)

Le suicide manqué d'Hapka : *A l'instant même où elle allait s'enfoncer le couteau dans la poitrine, un violent tourbillon s'est élevé, il a fait tourner la poussière autour d'elle ; Hapka a été tellement effrayée qu'elle a laissé tomber le couteau. (p. 78)*

Dans l'imagination de l'auteur, c'est l'univers entier qui prend une dimension fantastique :

Un jour, lorsqu'on croisera les mains de Nietotchka Vassilievna Iliachenko, les tournesols de ce pays s'inclineront tous devant son cercueil, ils se détourneront du soleil et, refermant sur leurs graines noires les pétales de leur lourdes têtes, ils porteront le deuil. Alors dans ce pays où elle fut amenée de force et où elle resta pour son époux, pour ses enfants, alors dans ce pays il n'y aura plus de tournesols jaunes, dans ce pays il n'y aura que des tournesols noirs. (p. 48-49)

- Glissements dans l'univers du mythe

- La mère, véritable mère courage, pêchant la nuit dans le Dniepr gelé, prend une dimension mythique :

[...] et moi je la voyais, debout sur l'un de ces blocs de glace, au milieu du Dniepr, danser le kasatchock. (p. 43)

***Quand les personnages deviennent ou redeviennent des personnes**

- la guerre :

Nous au village, on était sacrément heureux, en fait, quand les Allemands sont arrivés, ce qui s'est révélé par la suite une erreur. Nous les attendions impatiemment, les Allemands. Dans un premier temps, ils nous libéraient de nos propres dictateurs communistes. (p. 169)

C'est que nous étions contentes que les Allemands arrivent. Les Allemands étaient nos libérateurs. Les Allemands nous libéraient des chefs du kolkhose de Doubynka qui nous avaient terrorisés sans interruption. (p. 175)

- Le mariage

Quelques années plus tard, quand nous avons annoncé que nous allions nous marier, la grand-mère de Jogl a dit Si le Jogl se marie avec cette goton russe, je ne vais pas à la noce. (p. 236)